

# Les Inrockuptibles



## Une projection improbable du cinéma iranien des années 1980-1990 au fin fond du Canada, dans un exercice de style enthousiasmant.

De quel continent provient le cinéma de Matthew Rankin ? D'un nouveau monde issu de la réunification de l'Orient et de l'Occident et structuré par une langue universelle qui s'appellerait le cinéma. À la croisée des cultures et des frontières, ce cinéma est le produit d'un métissage dont l'esthétique exhibe frontalement les différentes influences (Kiarostami, Tati, Wes Anderson et Roy Andersson).

Situé dans un univers parallèle qui propulserait au cœur de la ville canadienne de Winnipeg les images du cinéma iranien des années 1980 et 1990 (notamment les productions des années Kanoon représentées par Abbas Kiarostami, Noureddin Zarrinkelk, Jafar Panahi), les habitants de la métropole enneigée parlent le farsi tandis que son urbanisme est resté figé dans le siècle dernier.

Un fonctionnaire nommé Matthew (interprété par le réalisateur) qui vient de quitter son emploi sinistre à Montréal retourne dans sa ville natale pour visiter sa mère malade. Parallèlement, deux enfants veulent récupérer un billet de 500 rials figé à l'intérieur d'un bloc de glace. Un argument narratif dont la simplicité évoque directement les odyssées quotidiennes et domestiques que sont *Où est la maison de mon ami ?* (1987) d'Abbas Kiarostami ou *Le Ballon*

*Blanc* de Jafar Panahi (1995). Bien que provenant d'horizons différents, ces histoires vont se chevaucher et mettre en évidence les interconnexions de la ville, ces liens invisibles qui relient les êtres au sein d'un même environnement.

Tout cela pourrait cruellement rester terré dans un cinéma sous cloche, façon maison de poupée, si l'artifice de son dispositif n'y était pas porté avec un tel engagement par son auteur. Parvenant à une mise à nue totale et sincère de son art, le film séduit par sa douce étrangeté, son humour froid nappé de mélancolie et ses gags pince-sans-rire (notamment toutes les séquences très drôles autour du guide touristique)

C'est une planète cinéma qui ne se regarde pas elle-même, sans cesse tournée vers l'autre et qui interroge comment l'identité dialogue au cœur de son territoire imaginaire. Dépasant ainsi le simple hommage geek-cinéphilique, l'artifice du monde de Rankin accouche d'une vérité qui aurait été impossible à saisir dans le réel le plus brut.

*Une langue universelle* de Matthew Rankin avec Rojina Esmaeili, Saba Vahedyousefi, sortie le 18 décembre.